



HAL
open science

La vision de l'Angleterre dans un journal bourbonnais : la question d'Orient au travers de la Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon (1840-1841)

Thierry Morant

► **To cite this version:**

Thierry Morant. La vision de l'Angleterre dans un journal bourbonnais : la question d'Orient au travers de la Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon (1840-1841). *Revue historique de l'océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.107-114. hal-03419175

HAL Id: hal-03419175

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419175v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vision de l'Angleterre dans un journal bourbonnais : la question d'Orient au travers de la *Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon* (1840-1841)

Thierry Morant
Université de La Réunion
CRESOI – EA 12

Du 4 novembre 1840 au 17 mars 1841, soit pendant dix-neuf semaines consécutives, les éditorialistes de la *Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, journal paraissant tous les mercredis à Saint-Denis, ont relaté à longueur de colonnes le différent qui oppose la France à ses grands voisins européens, Grande Bretagne, Russie, Autriche et Prusse à propos de la question d'Orient mettant aux prises un empire Ottoman sur le déclin au Pacha d'Egypte, son vassal, dont l'ambition semble être sans limite.

Rappelons les enjeux et les faits principaux de cette question d'Orient à laquelle plus personne, ou presque, n'accorde d'intérêt de nos jours.

Ce que l'on appelle traditionnellement « La question d'Orient » concerne les rapports qu'entretient l'Empire Ottoman avec les grandes puissances européennes qui ont toutes des intérêts divergents dans la région. Cette question occupe en grande partie l'histoire européenne, du dernier quart du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Il ne s'agit pas de conflits continus, mais plutôt de temps forts, de points chauds, qui empoisonnent les relations entre les pays européens dont les efforts diplomatiques pour résoudre les problèmes pacifiquement ne sont pas toujours couronnés de succès, en témoigne l'épisode de notre histoire nationale connu sous le nom de guerre de Crimée, entre 1853 et 1855.

Le point qui nous occupe se déroule entre juillet 1840 et juillet 1841, pour ses péripéties ultimes que nous n'évoquerons pas. La France, par la voix de son premier ministre A. Thiers, adopte vis-à-vis des autres grandes puissances européennes, une position diamétralement opposée. Elle soutient le Pacha d'Egypte, Mehemet Ali, contre le sultan de Constantinople. Le Pacha accumule les succès face à une armée ottomane minée par les divisions, et qui n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le Tsar Nicolas I^{er}, qui avait signé le 8 juillet 1833 le traité secret d'Unkiar-Skelessi, lequel stipulait une alliance offensive et défensive entre la Russie et la Turquie pour une durée de huit ans, voit là une occasion de se rapprocher de la Sublime Porte et de s'ouvrir ainsi un accès aux mers chaudes. Les Anglais, par la voix de leur secrétaire d'Etat des affaires étrangères, Palmerston, ont des intérêts identiques à ceux de la France en voulant éloigner la Russie de Constantinople et de ses détroits, mais s'opposent à la France en ce qui concerne l'Egypte. En effet, la Grande-Bretagne considère que la France a

une influence trop importante en Méditerranée orientale, et qu'il convient de la réduire. Quant à la Prusse et à l'Autriche, le souvenir d'une France puissante les pousse à prendre le parti de la Grande-Bretagne et de la Russie, sans grand enthousiasme pourtant.

Les nouvelles relatives à ce différent vont bien sûr être évoquées dans les différents journaux de l'île. J'ai choisi d'observer le traitement de l'information dans les pages du plus important d'entre eux à cette période, *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*.

Cet hebdomadaire n'est pas un journal comme les autres. Concurrent de la *Gazette de Bourbon*, premier véritable journal régulier de la colonie, *La Feuille*, qui avait entretemps fusionné avec la *Gazette*, fut achetée par Pierre-Marie Lahuppe en 1825³⁰⁴. Très vite, Lahuppe obtint du gouverneur la perpétuation du droit de publier les annonces légales, ce qui en fait le journal officiel de la colonie. La presse dans les colonies a vu son statut déterminé en 1833, lequel fixe à l'émission des opinions des limites à ne pas dépasser. Sa position de « journal officiel » conduit en général les rédacteurs à rester dans la droite ligne de ce qui est autorisé, même s'il est arrivé que le journal subisse aussi les foudres de la censure.

La montée des tensions n'est connue dans la colonie qu'après un délai d'environ quatre mois, conséquence de l'éloignement de Bourbon de ses sources d'information. *La Feuille Hebdomadaire* se nourrit, au milieu du XIX^e siècle, des articles de journaux qui lui parviennent, au rythme de l'arrivée des navires à Bourbon. Ces journaux d'Europe prennent parfois des détours singuliers, par des passages sur les côtes des comptoirs français des Indes, ou des colonies anglaises. Ils suivent donc les lignes de commerce, et les navires s'enrichissent souvent de nouvelles impressions ou analyses, en embarquant à leur départ les journaux locaux. C'est ainsi qu'en grande partie, les journaux mauriciens arrivent à Bourbon. Cela étant précisé, les lecteurs, tout en ayant parfaitement conscience, accueillent évidemment ces informations anciennes avec le goût de la nouveauté, puisqu'ils n'ont pas la possibilité d'en obtenir par un autre canal.

Or, le ton adopté vis-à-vis des Anglais, y compris ceux installés à l'île Maurice, devient très vite vindicatif, et cela ne se conçoit qu'avec l'approbation des autorités locales, notamment du Directeur de l'Intérieur qui veille à la bonne diffusion de l'information qu'il veut faire connaître.

La position très virulente, au moins pendant un mois, du journal, est-elle le reflet de la pensée des autorités ? Quelle est l'influence de son

304 « Réponse de M. Gabriel Lahuppe à M. A. Lefort au sujet de sa demande en nullité au sujet du marché de gré à gré du 31 août 1869 pour l'impression du Journal officiel de La Réunion et la fourniture des ouvrages de typographie et de réglure nécessaires aux divers services de la colonie », Saint-Denis, Typographie de Gabriel Lahuppe, imprimeur du Gouvernement, 119, rue du Conseil, 1871, p. 62-63.

propriétaire, Pierre-Marie Lahuppe ? Se pourrait-il que le traitement de l'information échappât en partie au gouvernement local, et dans ce cas, quels intérêts Lahuppe sert-il dans son hebdomadaire ?

Dans la crise dont le récit se déroule de novembre 1840 à mars 1841, il est possible d'identifier deux périodes. Dans un premier temps, l'île se prépare au combat. Pourtant, localement, la position des autorités tend à calmer les ardeurs. Ainsi, le gouverneur de Hell fait insérer en première page du journal, le 4 novembre 1840, une proclamation qui indique que, s'il y a une vive agitation en France à la suite du dernier traité de Londres³⁰⁵, rien ne fait craindre encore qu'une lutte s'engage entre ces nations : aucun avis officiel ne fait présager une rupture.

Néanmoins, le gouverneur demande quand même aux habitants de Bourbon de s'occuper immédiatement des plantations de vivres, son rôle étant de préparer l'île à toute éventualité, il indique que l'armement, la défense, les approvisionnements ont déjà été fixés.

La proclamation se termine par un appel au patriotisme des habitants de la colonie. Souhaitant que l'orage n'éclate pas, le gouverneur indique qu'en cas contraire, les Bourbonnais devraient se « souvenir de leurs devanciers et de la gloire que leur valeur fit rejaillir il y a trente ans, sur le drapeau national »³⁰⁶.

Sans doute le Gouverneur fait-il référence aux derniers combats importants qui ont opposé Français et Anglais au cours des guerres napoléoniennes, mais cette remarque ne peut laisser le propriétaire du journal, Pierre-Marie Lahuppe, indifférent. Notre homme semble viscéralement anti anglais. En 1810, alors que l'île tombe aux mains des Britanniques, il est âgé de 13 ans, et quitte l'île pour la France métropolitaine, en vue de s'engager dans les troupes de l'Empereur, ce qu'il fait. Si son parcours sous les drapeaux est honorable³⁰⁷, et s'il garde une fidélité non démentie à l'Empereur et à son souvenir, il lui est resté vis-à-vis des Anglais des sentiments qui ont le mérite d'être clairs et qu'il exprime régulièrement dans ses colonnes : « L'antique haine britannique s'est rallumée contre la France, le sang de Pitt est remonté au cœur des hommes d'Etat de l'Angleterre actuelle ! (...) Le vieux machiavélisme du cabinet de Saint James a encore une fois triomphé de notre bonne foi et de notre loyauté »³⁰⁸.

305 Le traité de Londres, signé le 15 juillet 1840, coalise les quatre puissances européennes contre la France dans le cadre de la question d'Orient.

306 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 4 novembre 1840.

307 Service Historique de la Défense, 2ye 2209. La minute du rapport fait au ministre de la guerre le 28 septembre 1814 relate la demande faite au Roi de proposer l'accession à la sous-lieutenance d'infanterie de Pierre-Marie Lahuppe, ex Maréchal des logis chef d'un foyer de partisans.

308 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 4 novembre 1840.

Et nous aurions tort de croire que cette position est la conséquence d'un éventuel conflit contre la mère-patrie. Dans l'édition du 4 août 1840, Lahuppe évoque le conflit entre l'Angleterre et la Chine à propos de l'opium. Il n'hésite pas à écrire que « la cupidité habituelle de l'Angleterre [est] toujours prête à sacrifier les nations des deux hémisphères à l'agrandissement de son immense commerce qui embrasse toutes les parties du monde connu... »³⁰⁹.

Nous avons donc aux commandes du journal « officiel » de la colonie un authentique patriote, qui cultive vis-à-vis de la Grande-Bretagne une réelle aversion.

Les préparatifs dans l'éventualité d'un conflit se poursuivent et le journal publie le 4 novembre 1840 en première page le communiqué du commandant militaire de la place, de Barolet. Celui-ci indique qu'il fera armer immédiatement les principales batteries de l'île. Il donnera des ordres pour que toutes les milices soient prêtes à répondre à toute sollicitation.

La Feuille tient aussi à informer les lecteurs sur ce qui se passe en Europe, à défaut de pouvoir le faire sur un terrain d'opération qui n'est encore que virtuel. « Notre armée a été portée à six cent mille hommes, au moyen de levées considérables ; une portion des gardes nationales a été mobilisée ; notre marine, renforcée de dix mille matelots, a reçu l'ordre d'armer en toute hâte tous les bâtiments disponibles ; enfin, M. Duperré, et ceci est aussi significatif que toutes les mesures qui ont pu être prises, a été nommé commandant supérieur des forces navales françaises dans la Méditerranée »³¹⁰. La France est prête à relever le gant jeté à ses pieds par une Angleterre sans cesse plus arrogante, « ...une Angleterre à laquelle nous avons fait, depuis 1830, tant et de si énormes sacrifices, dont aujourd'hui nous recevons une si belle récompense »³¹¹.

Et comme il faut galvaniser les ardeurs, *La Feuille* ressort les plus belles envolées lyriques dont je ne vous livre que quelques extraits, mais que l'on retrouve à longueur de colonne : « ... Malheur aux gouvernements qui auront osé les premiers ébranler la paix, qui semblait acquise à l'Europe par dix années d'incroyables travaux, par dix années d'admirables négociations, de sages transactions, de miraculeux arrangements ! Malheur aux gouvernements qui auront mis les armes à la main de cette France de Juillet, dont la main si ferme du pouvoir a eu tant de peine à contenir l'énergie depuis le jour où le drapeau d'Austerlitz et de Marengo a relevé dans les airs sa tête glorieuse, chargée de tant de lauriers (...) Malheur aux gouvernements qui auront ranimé dans cette jeunesse française, élevée aux bruits du camp, et

309 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 4 août 1840.

310 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 4 novembre 1840.

311 *Idem*.

brûlant de marcher sur les nobles traces de ses pères, le sentiment de sa force et de sa puissance !... »³¹².

Pourtant, assez rapidement, le ton se modifie quelque peu. Lahuppe, comme le gouverneur, se veut assez rassurant en évoquant finalement un risque de guerre limité. Le journal se livre d'abord à une analyse géostratégique dont la qualité est fort discutable. Il énumère les conditions qui font de la France un pays que l'on doit craindre dans les pays de la coalition : des princes allemands qui auraient tout à perdre dans une confrontation avec les Français qui amèneraient la lumière de la liberté, pour des peuples toujours prêts à se soulever (rhétorique révolutionnaire), d'une Espagne et du Portugal qui ne pourraient que rejoindre la France en cas de conflit (mais nous n'en connaissons pas les raisons), d'une France qui possède une forte façade maritime en Méditerranée, au Nord, évidemment, mais aussi au sud en Algérie, et bien d'autres « arguments » encore. Après une ultime rodomontade, Lahuppe livre ce qui compte véritablement à ses yeux et à ceux de ses lecteurs : « Pour résumer, nous n'allons pas prendre l'alarme : la guerre est possible, mais elle est peu probable ; nous avons peine à croire à une déclaration d'hostilités de la part de l'Angleterre. S'il y a un choc, il n'arrivera pas au-delà de la Méditerranée. Nous n'avons donc pas à redouter de voir notre commerce avec la métropole interrompu par des croisières ennemies »³¹³.

Notre commerce ! Voilà donc l'élément qui a une réelle importance pour ceux qui comptent dans la colonie. Non pas que tout sentiment patriotique leur soit étranger, mais le terrain éventuel des opérations est si loin ! Les planteurs de Bourbon, les notables locaux, sont aux prises avec des problèmes plus immédiats que sont par exemple la question des sucres, c'est-à-dire des prix à l'exportation, et qui revient depuis plusieurs mois dans chaque édition hebdomadaire ou presque, ou encore la question de l'abolition de l'esclavage, dont le débat est de plus en plus d'actualité, et dont les planteurs locaux admettent, disent-ils, le bien-fondé, pour des questions humanitaires... mais à long terme.

Dans la zone, l'Anglais est évidemment très proche. L'île Maurice est en relation étroite avec Bourbon, et les nouvelles, un temps suspendues, continuent à transiter. La position du Gouverneur à Maurice est très proche de celle que l'on connaît à Bourbon ; il travaille activement à mettre l'île en état de défense : « Déjà les batteries qui commandent les principaux mouillages de la côte ont été garnies de canons ; la citadelle, dont les feux dominant Port-Louis, a été pourvue de vivres et de munitions en abondance, de manière à pouvoir supporter un long siège, même dans la prévision de

312 *Idem.*

313 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 4 novembre 1840.

l'interruption de toute communication avec la ville et la campagne. Le gouvernement a lancé une proclamation où il fait, dit-on, un appel en faveur du pavillon anglais, à toutes les classes de la population, même aux affranchis, même aux Indiens (...) Toutefois, ajoute l'article, les bruits de guerre semblent avoir trouvé peu de crédit à Maurice, si l'on en juge par le bas prix auquel les grains se sont maintenus malgré ces bruits et les achats que le gouvernement s'est empressé de faire (...) bas prix qui contraste singulièrement avec la hausse de ces mêmes denrées [le journal évoque le riz sur notre place] »³¹⁴.

La menace du conflit s'éloigne réellement, ou est présentée comme telle, par *La Feuille* qui indique dans son édition du 25 novembre 1840 qu'heureusement les nouvelles sont bonnes. « Plus de guerre, plus de soucis ! Tout embarras a cessé ; la confiance est revenue ; les sucres vont s'expédier, les caisses se rouvrir ; les fêtes et les plaisirs reprendront leur empire, et le milicien pourra, après l'heure de ses affaires, retourner paisiblement à son domicile pour y jouir en famille des quelques heures de repos qui lui sont acquises et que l'exercice ne viendra plus lui enlever ».

Cet optimisme est à peine terni par l'injonction faite aux *aliens* par le Gouverneur de Maurice de quitter l'île immédiatement, décision qui, pour les rédacteurs de *La Feuille* est non seulement disproportionnée, mais aussi serait une « violation la plus manifeste du droit des gens... ».

La guerre et ses conséquences, on l'observe, deviennent de plus en plus improbables dans les esprits des rédacteurs, lesquels voudraient une rapide normalisation avec leurs voisins mauriciens. Et pour montrer à quel point la situation est rentrée dans l'ordre à Bourbon, le journal reproduit un courrier d'un lecteur mauricien de passage, visiblement très lettré, qui loue l'hospitalité des Bourbonnais et la position très nuancée et peu tracassière des autorités locales. Nous pouvons juste émettre un doute sur l'existence des faits et de leur auteur. En effet, comment expliquer qu'un lettré mauricien puisse écrire *alien* avec deux « l »³¹⁵ ?

A la lecture de l'hebdomadaire, on sent que les journalistes aimeraient passer à autre chose. Le spectre du conflit s'éloigne et ils anticipent : « La question d'Orient, écrit-on dans l'édition du 16 décembre 1840, n'est plus guère aujourd'hui qu'une sorte de lieu commun dont tout le monde se fatigue et bientôt, on ne s'en occupera plus que pour annoncer le maintien de la paix ou une collision générale en Europe. Le ton de la presse allemande est de plus en plus pacifique, la presse anglaise s'abstient de menaces et de sarcasmes ».

Dès lors, à Bourbon, la question d'Orient passe au deuxième plan. Les tractations diplomatiques ont toujours lieu en Europe, le spectre de la

314 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 18 novembre.

315 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 16 décembre 1840.

guerre s'éloigne, et le journal abandonne son ton anti anglais pour une mise en cause résolue du gouvernement de la France dont le Président du Conseil est depuis le 1^{er} mars 1840 Adolphe Thiers. Cet homme semble être, à la fin des années 1830, la bête noire du journal et de son propriétaire, tant ses analyses sont critiques à son endroit. Il est vrai que pour Lahuppe, très conservateur, l'orientation politique d'un Adolphe Thiers vers le centre gauche ne peut que lui déplaire. Mais plus encore, pour un fidèle de Louis-Philippe comme l'est Pierre-Marie Lahuppe, la maxime énoncée par Thiers en janvier 1830 selon laquelle le roi règne mais ne gouverne pas, relève du péché originel. Le journal s'attelle donc à marquer sa responsabilité dans l'éventuel conflit qui pourrait déchirer l'Europe et le Proche-Orient.

Le 11 décembre 1840, *La Feuille* assure que si cette question d'Orient a été montée en épingle, la faute en incombe uniquement à la position de Thiers, qui n'a pas été très clair avec les propositions que les grands d'Europe lui avaient faites, et qui entendait bien résoudre le problème à son avantage. Un article du *Courrier Français*, reproduit dans le journal, insiste sur l'attitude belliqueuse de Thiers qui n'est pas décidé à reculer pour ne pas compromettre les intérêts de la France sur la côte d'Afrique, mais surtout pour imposer au pays ses propres décisions en matière de politique internationale. Le ton de *La Feuille* est très critique. Le journal, en effet, ne cache plus depuis plusieurs mois son antipathie pour Thiers, en raison des décisions prises, notamment sur la question des sucres, question sur laquelle le journal est un relais très fidèle de la position des usiniers.

Le journal se donne pourtant le beau rôle, en se démarquant de ce bellicisme auquel il a pourtant participé. Si *La Feuille* n'a pas critiqué le gouvernement français pendant la période de la question d'Orient, écrit Pierre-Marie Lahuppe le 17 mars 1841, c'est parce qu'il était pénible au journal de le faire³¹⁶. L'hebdomadaire aurait donc opté pour une ligne patriote, presque à son corps défendant. Pour souligner son aversion vis-à-vis du Président du Conseil, *La Feuille* choisit de tresser des lauriers à Lord Palmerston, qui dirige le Foreign Office, en soulignant au passage que son action avait, comme d'habitude, été guidée par le plus profond égoïsme anglais. Les vieilles habitudes ne se perdent pas !

En définitive, la question d'Orient reste dans l'île un épiphénomène. La lecture attentive des journaux laisse apparaître un certain nombre de points qu'il convient de rappeler. L'Anglais n'est pas, sauf exception, apprécié à Bourbon. Des siècles de guerre contre les Français en ont fait l'ennemi héréditaire. Localement, le souvenir de la conquête en 1810 laisse à la population un goût amer. Et ce n'est pas l'attitude hautaine et condescendante

316 *La Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon*, édition du 17 mars 1841.

du gouverneur Keating dans les années suivantes³¹⁷, qui est susceptible de faire évoluer la chose.

Pourtant, s'ils n'aiment pas les Anglais, les Bourbonnais sont susceptibles de faire des affaires avec eux, soit à l'île Maurice, soit, beaucoup plus hypothétiquement, par l'intermédiaire de la métropole. Il convient donc de passer dès que possible à autre chose. Et c'est ainsi que l'on observe, à petit pas, une démarche prudente pour évoquer sur la place publique des choix politiques nationaux, et critiquer, dès que possible, les acteurs qui par leur action sont susceptibles d'entraver les intérêts fondamentaux des puissants de la colonie. Il reste néanmoins à naviguer avec circonspection pour ne pas passer sous les fourches caudines de la censure, ce que Pierre-Marie Lahuppe et *La Feuille Hebdomadaire* parviennent à faire de plus en plus habilement au cours de la monarchie de Juillet.

*Thierry Morant est professeur agrégé, doctorant, chargé de cours à
l'Université de La Réunion
thierry.morant@wanadoo.fr*

317 Prosper Eve, « Le Gouverneur Keating », communication au Grand Séminaire du 30 octobre 2009, Université de La Réunion.